

J'ai donné tant

J'ai donné tant mon temps, perdu trop d'éléments
Recueilli tes instants de peines et de tourments
Mais au bout du chemin figé dessus la cime
Il ne me reste rien que mes maux et mes rimes.

À l'or je dois l'enfer, je divague et dérive
Où m'emporte l'amère, où le vers est ma rive
Qui saura rebâtir en quelque douze pieds
Ma charogne à mourir en poème amputé.

Dix vagues et deux sons, de l'âme au plus profond
Le vers est ma potion, le sonnet ma raison
De vivre sur le fil d'une ligne à l'ivraie.

Laisse-là donc ma rime allumer tes demains
J'effacerai tes crimes et laverai nos mains ;
Sur la crête d'un cil, je nous rebâtirai.

Et rire malgré tout

Déjà un jour nouveau
Des morts, une naissance
La dictature, un lot
Un choix ou pas de chance.

Dans ce monde deux fous
Guerroient pour des idées
Dans leurs abris cachés.
Et rire malgré tout !

Déjà midi la mort
A fait bonne moisson
Et de douleur je mords
L'écorce d'un bâton.

Déjà midi les maux
Résonnent dans ma toux
Je crève sans un mot...
En riant malgré tout !

Déjà le soir, néant,
Est maître de nos sorts.
Un ventre a faim encore ;
Demain, peut-être ? Enfant.

L'éraflure

C'est comme une éraflure, interstice indistinct
Ô commune éraflure, intrépide destin
Qui s'ouvre à la mesure où j'avance en chemin
Transformant en blessure abrupte mes demain.

La fine pellicule au-dessus des crevasses
Comme tout opercule, un jour cède sa place
Aux pressions qui l'acculent et qui laissent des traces.
Jamais on ne recule, il faut se faire face !

Je suis père amnésique et ce gouffre me cache
Aux douleurs archaïques imbibées d'une tâche.
Je suis parti, unique en posant une bâche,
Mais je sens qu'on me pique, à nouveau les maux lâchent...

Retrouver, tout se dire et comprendre l'enfant
Qui subit mon partir, mon rejet de mon sang.
Quand ma plaie voit surgir trop de débordements
J'ai besoin de vous dire : « vous êtes mes enfants ».

C'est plus qu'une éraflure l'intrépide destin,
C'est comme une brûlure qui jamais ne s'éteint.
Si plate est la mesure des niveaux de surface,
Si forte, dense et dure est en moi votre trace.

Les yeux bleus orages

J'ai les yeux bleus orages et le cœur ténébreux
La douleur en ancrage à mon corps anguleux
Le soleil est si froid, l'air est tant saturé
De regrets et d'effroi ; pourrai-je encore aimer ?

Sur mon île mobile iceberg en dérive
Où mon âme fragile se brise à l'infini
J'ai posé l'avenir et mes pensées lascives
Dans mon gouffre aux plaisirs, aux étoiles enfouies.

Que ne suis-je autre moi autrement qu'autrefois,
Qu'un regard au regard vide et sans fond, hagard
Ailleurs et sans égard, sans retour ni hasard.
Que ne suis-je autre moi autrement qu'autre toi ?

J'ai les yeux bleus otages de nos nuits abîmées
Par les cris qu'un orage assourdit de lueurs
Et tonne mélodie et chantonnent mes pleurs
Quand ma verte prairie n'est que terre brûlée.